

Ce disant, elle s'asseyait sur le banc de pierre adossé à la maison, et Nicole apportait des escabeaux de bois au comte de Beuvron, et à Marie qui lui serra doucement la main.

— Mes amis, reprit la comtesse, nous venons vous dire adieu. Après-demain, nous partons pour Paris où ta fille, bonne nourrice, va se marier. J'aurais bien-aimé que cette union se célébrât ici ; mais mon excellente amie, la mère de Maurice, est trop souffrante pour se déplacer. Donc, vous ne verrez pas la noce.

— Oh ! Madame la comtesse, s'écrièrent Jean et Toinette, quel dommage ! C'eût été si beau d'assister à pareille fête !

— Qu'y faire ? c'est impossible. Et toi, Nicole, dit la comtesse, en s'adressant à la jeune fille, ne songes-tu pas à l'établir ?

Nicole rougit jusque dans le blanc des yeux.

— Hé ! Madame la comtesse, reprit Jean, nous ne sommes plus au temps où les jeunes filles se mariaient sans dot.

— Précisément, je suis venue pour lui en donner une. Marie et Nicole ont été sœurs de lait : elles s'aiment assez...

— Oh ! oui, dit vivement la jeune comtesse.

La châtelaine continua :

— Elles s'aiment assez pour que je souhaite de les voir mariées à peu de distance, l'une de l'autre. Tiens, Nicole, voici une bourse où tu trouveras cinquante écus (1).

Nicole reçut ce présent avec respect et elle remercia vivement la comtesse. Jean et Toinette se confondaient en actions de grâces.

Chose étonnante ! ni la jeune comtesse ni son humble amie, Nicole, ne paraissait réellement satisfaites.

C'est que Nicole, avait fait à sa sœur de lait quelques timides confidences et Marie craignait que ces cinquante écus, au lieu de rendre Nicole heureuse, ne fussent pour elle la cause de bien des larmes.

Mais Marie n'osait rien dire. Si fort qu'elle aimât sa mère et son fiancé, elle aurait craint de leur faire connaître ses appréhensions.

(1) L'écu de six livres de cette époque représenterait aujourd'hui environ 36 francs ; cinquante écus à ce compte vaudraient dix-huit cents francs.